



## SÉMINAIRE SCIENTIFIQUE

## Conservation de la biodiversité et question(s) de l'autochtonie



© IRD - Romain Simenel

La question de l'autochtonie occupe une place centrale dans les considérations relatives à la conservation de la nature. Si conservation a longtemps rimé avec spoliation – de nombreux parcs, à commencer par Yellowstone, ont été créés en chassant les populations résidentes – les grands traités internationaux, notamment la Convention sur la diversité biologique (1992), ont tenté de rectifier le tir. Ce dernier reconnaît explicitement le rôle de premier plan des « communautés autochtones et locales » et l'importance de garantir leurs « modes de vie traditionnels » qui présentent un intérêt pour la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique (article 8j). Si l'on observe, de fait, un recoupement entre zones de forte biodiversité et territoires autochtones, de nombreuses recherches en anthropologie ont cependant montré qu'il fallait se garder de tout romantisme, démonisation, c'est-à-dire simplification de cette relation. Pourquoi ? À l'instar de la paysannerie analysée par Bourdieu (1977), les populations autochtones sont un exemple même de la classe-objet, prétexte à préjugés favorables ou défavorables, mais rarement pensée par et/ou pour elle-même. Si donc ces dernières ont pu être longtemps taxées de prédatrices, elles ont aussi été idéalisées *via* le mythe du « bon sauvage » ou de « l'Indien écologiste » (S. Krech), une production occidentale qui apparaît au tournant des années 1970 aux États-Unis à un moment où la contestation sociale et l'essor de la contre-culture vont exalter les valeurs écologiques des premiers Indiens pour mieux dénoncer en creux l'homme blanc pollueur et destructeur. Une fois débarrassés

de ces discours sur l'autre, les travaux en anthropologie pointent désormais dans deux grandes directions. D'une part, dans la veine du tournant ontologique amorcé par P. Descola, ils s'intéressent à la manière dont ces groupes perçoivent, conçoivent et interprètent l'univers et leur place au sein de celui-ci. Un résultat important est l'observation selon laquelle la conservation, telle qu'on l'entend aujourd'hui, est un concept qui n'a aucun sens dans des sociétés où le dualisme nature-culture n'existe pas, ce qui ne signifie pas pour autant que ces sociétés n'ont pas une relation intime et attentive à la pérennité du collectif auquel elles appartiennent, ni qu'elles soient incapables de se saisir de ce concept. De fait, et c'est l'objet de travaux davantage tournés vers une anthropologie plus politique, ces groupes ne sont en aucun cas figés ou hors de l'histoire. Comme le reste du monde, ils subissent et se transforment au gré des répercussions mal maîtrisées de la « modernité », et, peut-être plus qu'ailleurs, des assauts d'une économie souvent prédatrice. La conservation, à laquelle ils restent bon an mal an toujours rattachés, apparaît alors comme une ressource stratégique majeure de légitimité, notamment dans le cadre de conflits fonciers et/ou identitaires.

Conservation de la biodiversité et crise de l'État-Nation : conflits politiques et identitaires à propos des aires protégées ivoiriennes au XXI<sup>e</sup> siècle

VINCENT LEBLAN, ANTHROPOLOGUE PALOC

Cette communication restitue une recherche anthropologique concernant les politiques de conservation des aires protégées en Côte d'Ivoire dans les années postérieures à la crise post-électorale de 2011 et aux conflits civils et militaires commencés dix ans plus tôt, qui reposent prioritairement sur des instrumentalisation politiques de l'autochtonie. Je propose de réexaminer les politiques patrimoniales de la nature au prisme de l'opposition autochtones/allochtones durant cette période caractérisée par un net affaiblissement de l'institution du tutorat, qui organisait les relations entre ces deux catégories d'acteurs. Au terme d'enquêtes ethnographiques et au sein de sources écrites, les aires protégées apparaissent comme un lieu d'expression et un révélateur particulièrement efficace des tensions sociales et identitaires qui animent la scène politique ivoirienne depuis un quart de siècle. Étant donné la profonde division politique entre autochtones et allochtones à l'échelle du pays, et ce jusqu'à nos jours, aucun des acteurs ne peut invoquer la nation pour galvaniser un sentiment d'appartenance et d'identification aux aires protégées : seules les valeurs attachées à l'autochtonie sont actuellement susceptibles de jouer ce rôle, phénomène contribuant sans doute à stabiliser les clivages identitaires.

## Conservation de la biodiversité, rôle rituel et promotion sociale en Inde : le cas des Paliyar et de leurs relations aux animaux de la forêt (Tamil Nadu)

ROMAIN SIMENEL, ANTHROPOLOGUE PALOC

Cette intervention a pour objet de questionner l'évolution du statut des Adivasi (*scheduled tribes*) dans la société indienne et de leur rôle dans la gestion et la connaissance des animaux de la forêt au regard des grandes transformations du rapport à l'environnement et ses ressources qui ont eu lieu ces 50 dernières années en Inde. Cette intervention développera l'exemple des Paliyar de la région de Kodaikanal au Tamil Nadu, sortis de la forêt il y a peine une cinquantaine d'années et qui, depuis, ont joué un rôle important auprès des autres collectifs et des agents forestiers dans la conservation de la biodiversité, le contrôle de la mobilité des animaux et l'appel de la pluie. L'action des Paliyar sur la forêt s'exprime avant tout par le biais de leur activité rituelle qui structure le territoire et permet de préserver les limites entre champs et forêts. En contrepartie, ils reçoivent des dons, travaillent en tant qu'assistants des gardes forestiers, officient en tant que brahmanes dans certains grands rituels impliquant les castes et une partie de leur groupe a même accédé il y a déjà quelques temps au rang de caste. Dans ce contexte, cette intervention aura pour tâche d'expliquer comment le rituel constitue la matrice au sein de laquelle se coordonnent les rapports sociaux entre castes, Adivasi et institutions forestières et le rapport à l'environnement.

## Animation

SARAH BENABOU, ANTHROPOLOGUE PALOC

**Vendredi 29 septembre 2023**  
de 10 h 00 à 11 h 30 (UTC+2)

Cliquez [ici](#) pour participer à la réunion

ID de la réunion: 928 5684 0632 - Code secret: 410337